

ANNALaura TURIANO

Missionnaires italiens et enseignement en Égypte (1890-1970)

De la pastorale migratoire à la coopération technique



Pouvoirs et territoires

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

**Missionnaires italiens
et enseignement en Égypte
(1890-1970)**

**De la pastorale migratoire
à la coopération technique**

ANNALaura TURIANO

Missionnaires italiens et enseignement en Égypte (1890-1970)

De la pastorale migratoire
à la coopération technique



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

RECHERCHES D'ARCHÉOLOGIE,
DE PHILOGIE ET D'HISTOIRE 49 – 2025



ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES
D'ATHÈNES ET DE ROME 406 – 2025

Dans la même collection :

Christophe Corbier, Sibylle Emerit, Christophe Vendries (éd.), *De Villoteau à Saint-Saëns. Une archéologie de la musique antique au XIX^e siècle*, 2024.

Malak Labib, *Recenser l'Égypte. Dette publique et politiques de quantification à l'ère impériale (1875-1922)*, 2024.

Marion Claude, Abraham Ignacio Fernández Pichel (éd.), *Cultes et textes sacrés dans l'Égypte tardive. Diffusion, circulation et adaptation*, 2023.

Renaud Soler, *Écrire, initier et transmettre. Identité locale et tradition confrérique dans la Ḥāfīziyya Ḥalwātiyya, une confrérie soufie de Moyenne Égypte (XIX^e et XX^e siècles)*, 2021.

Tayeb Chouiref, *Soufisme et Hadith dans l'Égypte ottomane. 'Abd al-Ra'ūf al-Munāwī (952/1545 - 1031/1622)*, 2020.

Marie-Lys Arnette (éd.), *Religion et alimentation dans l'Égypte et l'Orient anciens*, 2 vol., 2019.

Aziza Boucherit, Heba Machhour, Malak Rouchdy (éd.), *Mélanges offerts à Madiha Doss. La linguistique comme engagement*, 2018.

**Ouvrage publié avec le soutien de l'Iremam
(Aix-Marseille Université-CNRS, Aix-en-Provence, France).**

© INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, Le Caire, 2025

© ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, Rome, 2025

ISBN 978-2-7247-1082-3

ISSN 1011-1883

ISBN 978-2-7283-1615-1

Mise en page: Mina Medhat

Couverture: Ismaïl Seddiq



Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les courtes citations justifiées par les caractères scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du code de la propriété intellectuelle).

À la mémoire de Florent

Sommaire

Remerciements	XI
Translittération de la langue arabe et conventions de langue	XV
Liste des abréviations	XVII
Préface	XIX
Introduction	I
1. Une histoire à la fois locale et globale	2
2. Précisions terminologiques, protagonistes et figurants	5
3. Au confluent de plusieurs historiographies	10
4. Le Caire, Rome, Londres : connecter des sources dispersées	20
5. Approche multiscalaire et structure de l'ouvrage	23

PREMIÈRE PARTIE

UNE MISSION À ALEXANDRIE (1896-1920)

CHAPITRE PREMIER

De Turin à Alexandrie	33
1.1. Les Salésiens en Italie	34
1.2. En mission en Amérique latine et au Proche-Orient	45
1.3. S'implanter en Égypte	51
1.4. Bâb Sidra : géographie d'une fondation missionnaire	63
Conclusion	73

CHAPITRE 2

Former de bons chrétiens, d'honnêtes travailleurs et des patriotes ...	75
2.1. Éducation et enseignement industriel en Égypte	76
2.2. L'institut des arts et métiers Don Bosco	82
2.3. L'école et le marché du travail	98
2.4. Diversifier les publics et l'offre scolaire	106
Conclusion	121

CHAPITRE 3

L'économie d'un projet missionnaire	123
3.1. Un personnel hétérogène	124
3.2. Des ressources multiples	138
Conclusion	152

DEUXIÈME PARTIE

**DU DELTA AU CANAL. RUPTURES ET RECOMPOSITIONS
(1920-1939)**

CHAPITRE 4

Les Salésiens à l'heure du fascisme	161
4.1. Enjeu scolaire et rivalités impériales	162
4.2. La professionnalisation des écoles italiennes du Caire et du Canal	166
4.3. D'une concurrence à l'autre	180
Conclusion	197

CHAPITRE 5

Écoles professionnelles et « renaissance » industrielle	199
5.1. Un enseignement prometteur	200
5.2. Un public cosmopolite?	216
5.3. De l'école à l'atelier	231
Conclusion	242

TROISIÈME PARTIE

LE TEMPS DE LA COOPÉRATION (1940-1970)

CHAPITRE 6

Le défi de l'arabisation	249
6.1. Les écoles salésiennes durant la Seconde Guerre mondiale	250
6.2. Vers un retour à la normale?	259
6.3. À la recherche d'une nouvelle voie	272
Conclusion	284

CHAPITRE 7

Sur la voie de la coopération	287
7.1. L'enseignement technique: un gage de durabilité	288
7.2. Le protocole de 1970	302
7.3. Dieu est-il toujours italien?	320
Conclusion	332

CHAPITRE 8

Professions techniques et développement industriel (1950-1980)	335
8.1. <i>Melting workshops</i>	337
8.2. Savoir-faire techniques et ancrages	348
8.3. Des intermédiaires à l'heure de l' <i>Infitāh</i>	359
Conclusion	375

Conclusion générale	377
1. Une mission à l'heure des transitions impériales	377
2. Une histoire sociale de l'enseignement technique: enjeux et appropriations	382
3. Savoir-faire techniques, migrations et ancrages	385
4. Épilogue: révolution, contre-révolution et avenir de la mission	388

Annexes	391
----------------------	-----

Bibliographie	407
----------------------------	-----

Table des figures	467
Liste des tableaux	469
Liste des cartes	471

Remerciements

DE MARSEILLE au Caire, en passant par Rome, Alexandrie et Paris, les chercheurs, collègues, amis et proches à remercier sont nombreux. Par leurs conseils, leurs remarques, leurs critiques toujours bienveillantes ou, simplement, par leur présence, ils ont tous contribué à l'élaboration de ce projet et à son arrivée à bon port.

Cet ouvrage est le fruit d'une thèse de doctorat dirigée par Ghislaine Alleaume. Je voudrais ici la remercier d'avoir partagé sa passion pour la recherche et l'Égypte. Ses conseils et ses encouragements ont été des maillons essentiels dans la conception de ce travail et son réajustement au fil du temps. Je tiens aussi à exprimer ma gratitude à l'équipe de chercheurs de l'Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans (IREMAM) et plus particulièrement à Iris Hersch, Juliette Honvault, Nicolas Michel, Christine Mussard et Isabelle Grangaud pour leurs remarques critiques au cours des séminaires où j'ai présenté l'avancement de mon travail. Le personnel de la médiathèque de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH), et tout particulièrement Olivier Dubois, Évelyne Disdier et Berengère Clément, ont fait preuve d'une gentillesse et d'une disponibilité sans limite durant ces années. Qu'ils en soient remerciés.

En Égypte, plusieurs personnes et institutions méritent d'être remerciées. Toute ma gratitude va à l'ancien directeur du Centre d'études alexandrines (CEAlex), Jean-Yves Empereur, pour m'avoir accueillie à plusieurs reprises à Alexandrie et m'avoir orientée dans les réseaux alexandrins. Franco Greco, président de l'Associazione nazionale pro italiani d'Egitto (Anpie), et Franco Monaco, président de la Società italiana di beneficenza (Sib), m'ont fourni plusieurs contacts dans le milieu italien et facilité l'accès aux archives consulaires italiennes. Qu'ils en soient remerciés. Je tiens à exprimer

ma gratitude aux membres de l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao) et, en particulier, à son ancienne directrice, Laure Pantalacci, ainsi qu'à l'ancienne directrice des études, Sylvie Denoix. Les deux bourses que le conseil scientifique de l'institut m'a accordées m'ont permis de compléter mon terrain en Égypte.

Après l'Égypte, Rome. J'aimerais ici remercier l'ancienne directrice de l'École française de Rome (EFR), Catherine Virilouvet, et l'ancien directeur de la section Époques moderne et contemporaine, François Dumasy, pour m'avoir accueillie en tant que boursière à deux reprises et m'avoir facilité l'accès à certaines archives. Les membres de l'Associazione Italiani d'Egitto (Aide) Gaetano Santoro, Roberto Ruberti et Mario Giordano m'ont introduite dans les milieux des « rapatriés » d'Égypte dans les années 1950-1960. Ces contacts ont été précieux pour conduire les entretiens avec les anciens élèves des instituts Don Bosco résidant en Italie.

Je souhaite également exprimer ma gratitude au personnel de différents centres d'archives aussi bien en Égypte qu'en Italie et, en particulier, le personnel des Archives nationales au Caire, de l'Archivio storico-diplomatico du ministère des Affaires étrangères (ASDMAE) à Rome et M. Maiuri, secrétaire de l'Associazione nazionale per soccorrere i missionari italiani (ANSMI). Les Salésiens doivent aussi être remerciés pour m'avoir permis, après des réticences initiales, d'être une pionnière dans l'exploration de leurs archives conservées en Égypte.

Au fil de la recherche, j'ai pu bénéficier d'échanges critiques aussi divers que fructueux avec de nombreux chercheurs, dans le cadre de séminaires, de colloques ou dans des contextes plus informels. Je tiens à remercier en particulier Frédéric Abécassis, feu Madiha Doss, Iman Farag, Will Hanley, Catherine Mayeur-Jaouen, Chantal Verdeil, Stéphane Mourlane, Bernard Botiveau, Heather Sharkey, Mercedes Volait, Leyla Dakhli et Vincent Lemire. Leurs remarques ont été des jalons essentiels dans l'élaboration de ce travail.

Les collègues avec qui j'ai partagé un bout de parcours doctoral ne sauraient être ici oubliés : Elka Correa, Charlotte Dewerd, Chiara Diana, Marianna Ghiglia, Mélanie Henry, Nofret Hernandez, Iris Hersch, Malak Labib, Angelos Dalachanis, Aude Simony, Anthony Santilli et Joseph Viscomi. C'est avec une partie de cette équipe de jeunes chercheurs qu'il a été possible d'organiser deux ateliers sur le thème du cosmopolitisme

alexandrin. Les échanges et la mise en partage d'interrogations et de réflexions ont été une source d'inspiration constante pour ce travail.

Un remerciement spécial va aux chercheurs rencontrés durant mes années postdoctorales, au cours desquelles cet ouvrage a pris forme : Norig Neveu, Philippe Bourmaud, Karène Sanchez Summerer, Gaétan du Roy, Bernard Heyberger, Charlotte Courreye, Annick Lacroix, Augustin Jomier, M'hamed Oualdi, Anne-Claire de Gayffier-Bonneville, Sylvia Chiffolleau, Jacob Kraus, Gudrun Kraemer, Francesca Biancani, Esther Moeller, Adam Mestyan, Magdi Girgis, Bianca Gaudenzi et Séverine Gabry-Thienpont. Les collègues de l'École française de Rome ne sauraient être oubliés. C'est entre les murs du majestueux Palais Farnèse que les premières pages de ce livre ont été rédigées. Je tiens plus particulièrement à exprimer ma reconnaissance envers Brigitte Marin, Fabrice Jesné, Philippe Lefeuvre, Élodie Oriol, Nina Valbousquet et Hugo Vermeren.

Je souhaite également remercier Abbès Zouache et Laura Pettinaroli, ainsi que les services des publications de l'Ifao et de l'EFR pour la disponibilité et la patience dont ils ont fait preuve durant la préparation de cette monographie. En particulier, les relectures rigoureuses de Yassine Tamlali ont permis de rectifier les erreurs et d'éclaircir mon propos. Des parties remaniées de la thèse dont cet ouvrage est issu ont paru sous forme d'articles dans *Social Sciences and Missions* et *Modern Italy*; je remercie les lecteurs anonymes pour leurs suggestions en vue de les améliorer.

Beaucoup d'amis m'ont soutenue pendant ces années. Un remerciement spécial va à Raphaël, Mariangela, Malak, Marianna, Charlotte, Danilo, Eleonora, Nofret, Nicolas, Yaëlle, Benoît, Michele, Lucia, Gianni, Gennaro, Shady, Laura, Cettina et Mohammed. Je n'ai pas assez de mots enfin pour exprimer ma gratitude à mes deux familles, l'une biologique, sicilienne, et l'autre d'adoption, marseillaise, pour leur tendresse et leur soutien sans faille dans les heures les plus difficiles. Enfin, je souhaite dire un grand merci à mon compagnon, Frank Mueller, pour ses encouragements et sa patience infinie.

Translittération de la langue arabe et conventions de langue

Consonnes

ء	:	ʾ	ر	:	r	ف	:	f
ب	:	b	ز	:	z	ق	:	q
ت	:	t	س	:	s	ك	:	k
ث	:	th	ش	:	sh	ل	:	l
ج	:	j	ص	:	ṣ	م	:	m
ح	:	ḥ	ض	:	ḍ	ن	:	n
خ	:	kh	ظ	:	ẓ	ه	:	h
د	:	d	ع	:	ʿ	و	:	w
ذ	:	dh	غ	:	gh	ي	:	y

Voyelles

اَ	:	a
اُ	:	u
اِ	:	i
آ, اِ	:	ā
و	:	ū
ي	:	ī

Diphthongues

أَؤ	:	aw
أَي	:	ay

Nous tenons compte de la prononciation de l'arabe égyptien. Les mots arabes sont écrits en italique à l'exception des noms propres. Lorsque des noms propres possèdent une transcription française largement répandue, celle-ci est employée tout au long du texte (par exemple: Assouan, Ismaïlia).

Liste des abréviations

AAHA	Amicale d'Alexandrie hier et aujourd'hui
AFMAA	Archives des Filles de Marie Auxiliatrice à Alexandrie
AAV	Archives apostoliques du Vatican
AC	Ambassade (italienne) au Caire
ACEO	Archives de la Congrégation pour les Églises orientales
ACGIA	Archives du consulat général d'Italie à Alexandrie
ACPF	Archives de la congrégation Propaganda Fide
ACS	Archivio Centrale dello Stato
AESA	Archives de l'école salésienne d'Alexandrie
AESC	Archives de l'école salésienne du Caire
AIDE	Associazione Italiani d'Egitto
AIE	Annuario degli Italiani d'Egitto
AMAE	Archives du ministère (français) des Affaires étrangères
ANPIE	Associazione Nazionale Pro-Italiani d'Egitto
ANSMI	Associazione Nazionale per Soccorrere i Missionari Italiani all'Estero
AP	Affaires politiques
AS	Archivio Scuole
ASC	Archivio Salesiano Centrale
ASDMAE	Archivio Storico Diplomatico del Ministero degli Affari Esteri
BS	Bollettino Salesiano
CEAlex	Centre d'études alexandrines
CICM	Commission internationale catholique pour les migrations
CIME	Comité intergouvernemental pour les migrations européennes
CPDPN	Conseil permanent pour le développement de la production nationale

DWQ	Dār al-wathā'iq al-qawmiyya (Archives nationales égyptiennes)
ED	Egyptian Directory
MAE	ministère des Affaires étrangères
IPI	Istituto Professionale per l'Industria
ITI	Istituto Tecnico Industriale
RCGIA	Rapport du consulat général d'Italie à Alexandrie
SIB	Società Italiana di Beneficenza

Préface

LE SOUVENIR des Italiens d'Égypte, dont la plus célèbre en France est la chanteuse Dalida, est souvent l'occasion d'exprimer une nostalgie pour l'Égypte cosmopolite de l'époque coloniale, disparue avec l'époque nassérienne, la crise de Suez et les nationalisations du temps de la République arabe unie. De même, l'histoire des missions catholiques en Égypte pourrait être réduite à une chronologie triomphale (les implantations au XIX^e siècle), puis à celle d'un âge d'or (l'entre-deux-guerres jusque vers 1936) et, enfin, à l'histoire d'un déclin associé à la disparition des communautés levantines après la crise de Suez.

Rien de nostalgique ni de téléologique ou de simplificateur dans le livre d'Annalaura Turiano sur les écoles des missions salésiennes en Égypte, de leur arrivée à l'extrême fin du XIX^e siècle à 1970. Annalaura Turiano fait la ferme « hypothèse que l'histoire de la mission permet d'éclairer une histoire plus vaste », tout en étudiant finement les établissements scolaires salésiens et leurs élèves, inscrits dans la société égyptienne. Attentif aux renouvellements historiographiques, appuyé sur des sources en italien, en français, en anglais et en arabe, son livre recourt aussi bien aux archives congréganistes salésiennes à Rome, à Alexandrie et au Caire qu'aux archives consulaires et diplomatiques italiennes, tout en faisant des sondages dans les archives du Vatican (Congrégation pour la propagation de la foi et Congrégation pour les Églises orientales) et dans les archives de la nonciature en Égypte et celles du ministère de l'Éducation égyptien. La mobilisation d'annuaires et de registres de sociétés, et surtout la trentaine d'entretiens menés avec d'anciens élèves des écoles salésiennes, permettent au livre, agrémenté d'une belle iconographie, de s'ouvrir sur la période contemporaine

et de « sonner » toujours actuel et vivant, grâce à ces voix du passé et à ces témoignages.

Ainsi, contrairement à l'histoire classique de l'enseignement étranger en Égypte, Annalaura Turiano installe son récit en amont et en aval de la rupture nassérienne, sans réduire l'enseignement salésien à l'époque coloniale. Une autre originalité du livre consiste à inscrire fermement les Italiens d'Égypte dans leur histoire migratoire, puisque ce n'est qu'en 1910 que la majorité des membres de cette communauté nombreuse furent effectivement des natifs d'Égypte. Ces Italiens d'Égypte sont d'abord des migrants pauvres, souvent très pauvres – venus de Calabre, des Pouilles ou de Sicile – qui aspirent à intégrer une petite classe moyenne urbaine active. Leur implantation à Alexandrie, au Caire et dans les villes du Canal (surtout Port-Saïd), leurs itinéraires ainsi que leurs choix et finalement leur départ sont à mettre en perspective avec l'histoire des Grecs d'Égypte au XX^e siècle, récemment étudiée par Angelos Dalachanis¹. Au moment où les Salésiens fondent leur école à Alexandrie, le recensement de 1897 y atteste l'existence d'un prolétariat italien (petits artisans, ouvriers de la construction, du cuir et du textile) comparable au prolétariat grec des quartiers populaires. Trente ans plus tard, le recensement des Italiens de l'étranger conduit en 1928 montre que la majorité des 30 050 Italiens résidant en Égypte est formée d'artisans et d'ouvriers peu ou pas qualifiés. C'est précisément à eux que s'adressent en priorité les Salésiens et leurs écoles. C'est dire si l'histoire des écoles de la mission salésienne tranche sur celle des écoles de missions catholiques huppées du Caire et d'Alexandrie (Jésuites et Frères des écoles chrétiennes pour les garçons, Mère de Dieu et Sacré-Cœur pour les filles) qui s'adressaient à des communautés européennes et levantines plus fortunées, les Syriens d'Égypte notamment, dont elles formaient l'élite.

La tension entre italianité et catholicisme est présente dès le début. En s'installant à Alexandrie tout à la fin du XIX^e siècle, à la rencontre des migrants, les Salésiens étendent à l'Égypte, comme ils l'ont déjà fait en Amérique latine et à Tunis, le projet de leur congrégation enseignante, la Société de Saint-François de Sales née à Turin, dans l'inspiration de son fondateur Giovanni Bosco (1815-1888), figure du catholicisme social de l'époque. Il s'agit de rechristianiser les classes laborieuses et de restaurer

1. Angelos Dalachanis, *The Greek Exodus from Egypt: Diaspora Politics and Emigration, 1937-1962*, New York, 2017.

chez elles les valeurs morales qui leur permettront de résister à la pauvreté et aux aléas de la migration : loyauté, discipline, précision, rigueur, méthode et ponctualité. L'institut Don Bosco recrute ses élèves parmi les milieux catholiques défavorisés et vise, par le régime d'internat, à les moraliser et à les affermir dans la foi. En même temps, l'Associazione nazionale per soccorrere i missionari italiani all'estero, fondée en 1886 à Florence et présidée par l'égyptologue Ernesto Schiaparelli, apporte un appui décisif à la première école salésienne en Égypte. Le nationalisme italien, doublé d'un impérialisme fondé sur les réminiscences de l'Antiquité, finit par soustraire la mission salésienne à la protection de la France – traditionnelle protectrice des ordres latins au Proche-Orient – au profit d'une tutelle italienne. L'histoire diplomatique italienne, l'histoire transnationale des missions et l'histoire impériale sont convoquées par Annalaura Turiano, qui montre que l'expansionnisme italien tantôt se fait farouchement anticlérical (au début surtout), tantôt soutient les missions. Si les écoles de l'État italien en Méditerranée sont laïques à partir de 1910, le gouvernement subventionne les établissements religieux passés sous protection italienne malgré l'opposition des libres-penseurs. À l'heure du fascisme, dans l'entre-deux-guerres, l'« esprit neuf » censé animer l'école fasciste désapprouve l'attitude ouverte des Salésiens, pragmatiques, face à la société égyptienne dans sa diversité communautaire et confessionnelle. Les écoles des Salésiens, conçues par les autorités fascistes comme un lieu privilégié de défense de l'italianité, restaient pour les missionnaires d'abord des écoles catholiques.

C'est dire si l'approche nationaliste égyptienne souvent présente dans l'historiographie et les condamnations des Frères musulmans – qui, dès l'entre-deux-guerres, menèrent campagne contre les écoles étrangères soupçonnées de convertir les jeunes musulmans – s'avèrent généralement peu pertinentes face aux écoles salésiennes, qui visaient à former de « bons chrétiens et d'honnêtes travailleurs », et, dans le cas des Italiens, des patriotes.

Comme pour les autres missions catholiques, l'âge d'or de la mission salésienne en Égypte (deux écoles à Alexandrie, trois dans les villes du canal de Suez et trois au Caire) est l'entre-deux-guerres, au moment même où l'indépendance égyptienne (1922) est confirmée par le traité de 1936 et, surtout, par la conférence de Montreux (1937), qui abolit les capitulations et détermine la nationalité égyptienne, régie par la loi de 1929. Les catholiques de rite latin en Égypte se trouvent désormais, comme les communautés catholiques orientales, placés sous la juridiction de la Congrégation pour les

Églises orientales. Dans l'entre-deux-guerres, l'arabisation des missionnaires devient un enjeu important, d'où l'essor de vocations de missionnaires arabes, souvent palestiniens. Durant cette période, la crise économique et l'absence croissante de débouchés pour les diplômés de l'enseignement général, à un moment où l'avenir des établissements d'enseignement étrangers est incertain, voire menacé, conduisent les Salésiens à donner résolument la priorité à leurs écoles professionnelles. Ils ouvrent l'institut Don Bosco (pensionnat et école des arts et métiers) en octobre 1928 à Rawḍ al-Farag, dans le quartier de Shubrā, au Caire – où vit une importante communauté italienne – et ouvrent une école de mécanique en 1931.

Après 1945, la mission des Salésiens fut encouragée par le développementisme égyptien comme par la politique méditerranéenne de l'Italie : c'est bientôt le « temps de la coopération », temps de l'arabisation et des décolonisations, sous la pression à la fois du Saint-Siège – à l'heure de Vatican II – et du ministère de l'Éducation égyptien. Les missionnaires, qui ne parlent pas l'arabe, ne cultivent certes pas les vocations indigènes, mais on verra ce choix s'infléchir face à la pénurie de personnel technique et enseignant. Annalaura Turiano montre comment les écoles salésiennes changèrent de public de 1960 à 1970, au fur et à mesure qu'Européens et Levantins quittaient le pays. C'est l'occasion pour le gouvernement italien – désormais tutelle des écoles salésiennes – de conclure des accords bilatéraux avec l'Égypte dans le cadre d'une politique méditerranéenne renouvelée.

La congrégation enseignante des Salésiens, conclut Annalaura Turiano, aura donc déjoué à plusieurs reprises les pronostics qui la condamnaient, notamment grâce au choix stratégique et original de l'enseignement technique et professionnel. Cet enseignement devient la marque de fabrique des Salésiens. Première école du réseau missionnaire à dispenser un enseignement industriel, l'institut Don Bosco d'Alexandrie participe à l'émergence d'un enseignement professionnel dans cette ville, avec les initiatives contemporaines des Frères des écoles chrétiennes et de la communauté israéliite. Certains anciens élèves deviendront de petits patrons dans le bâtiment ou la mécanique, mais la plupart, ouvriers spécialisés, enseignants ou interprètes, trouvent d'abord à s'employer dans des secteurs liés au fonctionnement d'une économie coloniale. Annalaura Turiano reconstitue les réseaux de ces Italiens d'Égypte au milieu des autres communautés perçues comme allogènes : Syro-libanais, Grecs, Arméniens, Austro-Hongrois, Maltais... Ces communautés qui n'avaient rien d'homogène interagissaient

entre elles selon les alliances matrimoniales, les communautés de métiers, le voisinage et les relations des anciens élèves des écoles salésiennes.

En deçà de l'échelle institutionnelle, Annalaura Turiano s'intéresse finalement à l'échelle individuelle, celle des élèves et, à travers eux, à l'histoire des communautés de métiers forgées, sur plusieurs générations, dans ces écoles fréquentées par des Italiens et par des Égyptiens d'origine variée. Au Caire, les élèves sont généralement chrétiens, majoritairement orthodoxes (grecs-orthodoxes, coptes, Arméniens), ou d'origine levantine – à partir des années 1930. À Alexandrie, comme la section de mécanique, entièrement payante, ouvre la voie à des qualifications mieux rémunérées, l'on y remarque une plus grande mixité nationale et confessionnelle. D'anciens sujets ottomans ont opté pour la nationalité égyptienne, mais surtout les élèves musulmans constituent progressivement une minorité non négligeable, qui passe de 10 % à 26 % entre 1931 et 1939. Les autres sections, destinées aux couches défavorisées, restent plutôt homogènes et s'adressent avant tout aux catholiques. Après la Seconde Guerre mondiale, la part des élèves musulmans décroît considérablement, et les Salésiens – toujours majoritairement italiens – se replient sur une clientèle chrétienne dans laquelle les coptes constituent une minorité négligeable.

Ainsi l'histoire sociale du travail au Caire, à Alexandrie et à Port-Saïd est-elle au centre du livre d'Annalaura Turiano. L'exploration des archives consulaires, de *l'Annuario degli Italiani d'Egitto* et des annuaires égyptiens, des listes du personnel ouvrier des sociétés industrielles et des compagnies concessionnaires européennes, ainsi que des archives du consulat italien à Alexandrie, met en lumière les secteurs où trouvent à s'employer les anciens élèves des Salésiens, et le petit entrepreneuriat familial auquel ils se destinent : bois et construction dans les premières décennies du XX^e siècle, travail des métaux et surtout mécanique, à partir de l'entre-deux-guerres, avec l'apparition des électrotechniciens dans les années 1940. Des diplômés réussissent à se mettre à leur compte. Ainsi découvrira-t-on, au hasard du livre, l'histoire de réussites professionnelles égyptiennes, comme celle de ce diplômé de la section de mécanique d'Alexandrie en 1939, Aḥmad al-Sawwāq, qui dirige en 1948 une fabrique de pâtes alimentaires, ou celle de son ancien condisciple Muḥammad Muṣṭafā Zakī, qui dirige une entreprise de travaux sanitaires. La même année 1948, au Caire, Dimitri Roussos codirige une entreprise de travaux électriques, quand d'autres diplômés se dirigent vers des emplois administratifs et entrent à la Société générale des sucreries

et des raffineries d'Égypte, à la Compagnie des eaux, à la Compagnie du gaz et d'électricité Lebon et à la Compagnie des tramways, toutes sociétés concessionnaires aux capitaux européens.

Au temps du nassérisme, quand l'Égypte fait de l'industrialisation une priorité de sa politique économique, les lois n^{os} 22, 261 et 262 de 1956 réorganisent l'enseignement industriel, et des instituts techniques supérieurs sont destinés à former des techniciens. Les Italiens d'Égypte partent en masse, notamment en 1960, aidés par les instituts Don Bosco d'Alexandrie et du Caire qui mettent en place des cours de qualification professionnelle destinés aux candidats au départ, mais un nouveau public occupe les places vacantes dans les écoles. Le 20 septembre 1958, la loi n^o 160 égyptianise les établissements d'enseignement, qu'ils soient religieux ou laïcs : direction et personnel doivent être égyptiens, et les programmes d'enseignement doivent être ceux du gouvernement, notamment pour les matières dites « nationales » (histoire, géographie et instruction civique). Les Salésiens n'ont pas de peine à souligner la « neutralité » de l'enseignement professionnel, et une partie d'entre eux adhère aux politiques développementalistes, d'autant que Vatican II et l'encyclique *Populorum Progressio* (1967) incitent les catholiques à s'engager dans l'aide au développement du Tiers-Monde. Le 27 mars 1970, un protocole d'entente établit la création d'un Institut technique italien au Caire confié aux Salésiens et fixe au passage le statut définitif des écoles salésiennes et des autres écoles italiennes en République arabe unie. Ce sont désormais des Égyptiens qui sont scolarisés dans les écoles des missions salésiennes – sans que celles-ci n'aient pourtant jamais vraiment perdu leur identité première.

Servi par une écriture dense et précise, le livre d'Annalaura Turiano va à l'essentiel : il montre comment les missionnaires salésiens italiens surent progressivement occuper une place singulière, et même unique, dans le paysage de l'enseignement en Égypte, grâce à leur spécialisation dans l'enseignement technique et professionnel. Ainsi vient-il à son tour occuper une place singulière et précieuse dans l'historiographie des missions catholiques en Égypte.

Catherine Mayeur-Jaouen
Sorbonne-Université

Introduction

LES INSTITUTS DON BOSCO représentent pour des centaines d'Italiens nés en Égypte et qui ont quitté définitivement ce pays entre les années 1940 et 1960 le lieu quasi mythique de leur scolarisation, le symbole à la fois d'une jeunesse et d'une Égypte révolues. Pour les religieux vivant encore à Alexandrie et au Caire, la mémoire doit être préservée « pour les générations à venir¹ ». Elle donne tout son sens au présent de la communauté, en le légitimant. Aux mémoires des Salésiens et des « Italiens d'Égypte » s'en ajoutent d'autres. L'un de nos interviewés, issu d'une famille d'origine syro-libanaise, rappelle que « les Salésiens n'avaient pas que des écoles pour les Italiens. Leurs écoles professionnelles scolarisaient une majorité d'Égyptiens, d'Arméniens et de Grecs² ».

Or, le travail de l'historien consiste à se rapprocher le plus possible de la vérité, par-delà les mémoires, souvent rivales, des acteurs et des témoins. Comme écrivait Paul Veyne, « l'histoire n'a aucune exigence : du moment qu'on raconte des choses vraies, elle est satisfaite³ ». Qu'il nous soit donc permis d'énoncer tout de suite ce que ce travail n'est pas : il ne s'agit ni de la lecture hagiographique d'une histoire missionnaire, ni du récit nostalgique d'une Égypte cosmopolite révolue tel que l'entretiennent les acteurs vivants

1. *Tārīkh Mi'at 'ām li-ajl al-shabība wa mā'a al-shabība. Ma'had Dūn Buskū, al-Iskandariyya, 1896-1996 - Cento anni di storia, Istituto Don Bosco, Alessandria, 1896-1996* (Une histoire de cent ans pour la jeunesse et avec la jeunesse, institut Don Bosco, Alexandrie, 1896-1996), Alexandrie 1996.

2. Entretien avec J. B., Alexandrie, 21 juillet 2009.

3. Veyne 1971, p. 25.

ainsi que certains ouvrages littéraires⁴. Comment donc en est-on venu à cet objet d'études singulier⁵?

1. Une histoire à la fois locale et globale

En 2013, la congrégation salésienne administrait au Caire et à Alexandrie, outre un jardin d'enfants et deux écoles à la fois primaires et secondaires de statut égyptien, une école d'enseignement technique et deux écoles professionnelles préparant, en cinq et trois ans respectivement, des diplômes italiens reconnus comme équivalents par le gouvernement égyptien. Dans ces filières, tout l'enseignement est encore aujourd'hui dispensé en italien à l'exception de la langue arabe, des matières civiques et de l'enseignement religieux. Scolarisant chacune entre 500 et 600 élèves par an, les écoles salésiennes semblent faire partie de l'ensemble des établissements d'enseignement étrangers qui ne cessent d'alimenter des débats animés, relayés périodiquement par la presse égyptienne⁶. Ceux-ci portent sur la prolifération des écoles privées à partir des années 1990 qui a engendré une segmentation sociale croissante du secteur éducatif. Mais contrairement aux établissements de fondation récente, l'histoire des écoles salésiennes s'inscrit dans un temps long. La première école est ouverte à Alexandrie en 1896. À cette date, plusieurs autres missions protestantes et catholiques sont présentes en Égypte. Leur installation est encouragée par les Britanniques qui occupent le pays depuis 1882.

Les établissements salésiens ont connu un destin singulier par rapport aux écoles dépendant d'autres ordres et congrégations religieuses qui, tout en maintenant un enseignement à « niveau de langue étrangère renforcé », ont été intégrées, durant les années nassériennes, au système d'enseignement national⁷. Faut-il voir dans l'exception qu'ils semblent constituer la survivance d'un passé colonial marqué par l'hégémonie européenne en

4. Aciman 2011 ; Fishman 2006.

5. Plusieurs fois au cours de nos recherches en Égypte, on nous a demandé pourquoi nous nous intéressions aux écoles de la mission salésienne et non pas aux écoles d'ordres et de congrégations plus prestigieuses tels que les Jésuites ou les Frères des écoles chrétiennes, qui disposaient, dans les années 1930, d'un réseau étoffé d'écoles et qui ont largement participé à la formation des élites égyptiennes.

6. Farag 1994b, p. 263.

7. Nous renvoyons aux travaux de Frédéric Abécassis en bibliographie.

Égypte et l'expansionnisme italien en Méditerranée ou encore le signe d'une arabisation et d'une égyptianisation manquées? C'est cette singularité qui a éveillé notre intérêt et permis de formuler l'hypothèse que l'histoire de la mission est susceptible d'éclairer une histoire plus vaste.

Après avoir ouvert une école des arts et métiers destinée à une population européenne d'origine immigrée, les Salésiens se trouvent à la tête de plusieurs établissements d'enseignement au Caire et dans les villes du Canal (Suez, Ismaïlia, Port-Saïd). La géographie de leur implantation est calquée sur celle des communautés allogènes établies en Égypte. Les écoles scolarisent majoritairement un public italien à l'exception des filières professionnelles qui recrutent, avant tout, auprès des communautés chrétiennes, latines et orientales. Le réseau scolaire de la mission connaît, au fil des années, des recompositions importantes. Après l'abolition des capitulations, l'heure n'est plus aux fondations mais à la mise en valeur des écoles existantes. Dans les années 1950, les Salésiens sont à la tête d'établissements que tout – diplômés préparés, nationalité des religieux et de la majorité du public scolaire – semble orienter hors d'Égypte. Le système éducatif égyptien est nationalisé et marginalise un enseignement étranger des colonies et des communautés allogènes qui a, jusqu'à la fin des années 1930, occupé une place relativement importante⁸.

Le départ des étrangers et de minorités confessionnelles, qui devient massif après la crise de Suez (1956) et la deuxième vague de nationalisations (1961-1962) consécutives à la nationalisation du canal (banques, assurances, commerce extérieur, sociétés industrielles étrangères, etc.), affecte sensiblement les établissements salésiens. La mission semble s'acheminer vers une lente disparition à mesure que son public scolaire quitte l'Égypte. Pourtant, les filières professionnelles continuent de recruter quelques centaines d'élèves. La survie de ces écoles, qui préparent aux diplômés italiens, invite à s'interroger, d'une part, sur la portée des politiques d'arabisation de l'État égyptien et, d'autre part, sur un modèle d'enseignement technique qui a assuré un ancrage durable à la mission.

Ce travail se veut d'abord l'histoire d'une mission catholique et de son action éducative. Les Salésiens sont observés dans leur interaction avec une pluralité d'acteurs: les supérieurs en Italie et en Palestine, les diplomates italiens, les autorités locales, municipales et ministérielles,

8. Abécassis 2006, p. 138.

les autres congrégations enseignantes chrétiennes et les parents d'élèves. Les Salésiens essayent de s'inscrire dans un temps immobile, mais leurs établissements n'échappent pas à l'histoire nationale. À un moment donné, la nécessité d'un *aggiornamento* s'impose pour garantir la pérennité de l'œuvre. Toutefois, contrairement au schéma de l'acculturation qui a été proposé pour la plupart des congrégations implantées en Égypte et au Proche-Orient, il s'agira d'éclairer les raisons d'une arabisation tardive⁹.

Il sera aussi question de la longévité des établissements professionnels salésiens, au-delà de la nationalisation de l'enseignement étranger sous Nasser, liée aux nécessités de construire un enseignement technique pérenne en Égypte dans un contexte de modernisation et d'industrialisation volontariste. L'analyse porte sur les objectifs, les contenus et les enjeux de cet enseignement, afin de mettre en lumière la spécificité des écoles de la mission, ainsi que la manière dont elles essayent de répondre à la demande des familles et d'un marché économique et scolaire en recomposition.

L'histoire de plusieurs générations d'élèves, dont nous retraçons les origines sociales et le devenir professionnel, est tout aussi centrale. L'étude de leur scolarisation et de leur professionnalisation apporte des éléments nouveaux sur les modes de cohabitation intercommunautaire et interconfessionnelle à l'école, ainsi que sur la formation d'un fond commun de savoir-faire pratiques et techniques. L'attrait que ces établissements exercent, à partir de la fin des années 1930, sur un nombre croissant de familles égyptiennes, y compris musulmanes, permet d'éclairer les étapes de l'« appropriation » d'un modèle d'enseignement étranger par un public égyptien.

Les archives missionnaires sont aussi mises au service d'une histoire sociale du travail et des métiers de l'artisanat urbain. L'analyse du devenir des élèves et des configurations relationnelles dans lesquelles ils s'inscrivent permet de cartographier leurs activités professionnelles à l'échelle urbaine. Appliquée à Alexandrie, cette analyse est une contribution nouvelle à l'histoire d'une ville trop souvent réduite à celle de ses élites cosmopolites. Les écoles de la mission sont ainsi utilisées comme un point d'observation pour une histoire sociale des communautés de métiers qu'elles contribuent à former.

9. Voir les travaux de J. Bocquet sur les Lazaristes à Damas (2005; 2008) et ceux de F. Abécassis sur l'enseignement étranger en Égypte et le Collège de la Sainte-Famille au Caire (1992; 2000).

Enfin, l'histoire des Salésiens et de leur réseau d'enseignement en Égypte s'inscrit dans des cadres plus larges qui dépassent l'horizon égyptien : l'histoire des migrations et des ambitions italiennes en Méditerranée aux XIX^e et XX^e siècles, l'histoire transnationale de l'éducation et du catholicisme, l'histoire des relations entre l'Église et l'État italien et celle des relations italo-égyptiennes et italo-arabes. La redéfinition du statut des écoles en 1970, date de clôture de la période étudiée dans ce travail, constitue l'un des volets des accords de coopération technique et culturelle négociés entre l'Italie et l'Égypte. Ces négociations s'inscrivent à leur tour dans le contexte plus large d'une politique arabe de l'Italie tournée, entre autres choses, vers l'aide au développement.

2. Précisions terminologiques, protagonistes et figurants

Les termes de « mission » et de « missionnaires » renvoient à un projet d'évangélisation des « infidèles ». Chantal Verdeil a mis en évidence la spécificité des missions chrétiennes en terre d'islam : tournées vers les chrétiens, européens ou orientaux, et dans une moindre mesure vers les juifs, elles ne sont pas d'abord destinées à convertir les musulmans. Dans ce contexte, les missions catholiques pourraient être qualifiées de missions « intérieures » au vu des objectifs qu'elles poursuivent (la réforme des chrétiens et la consolidation de leur foi) et de « missions extérieures » de par les modalités qu'elles adoptent¹⁰.

Peut-on parler de mission à propos des Salésiens alors qu'une grande partie de leur apostolat consiste, jusque dans les années 1950, en l'encadrement des fidèles latins et plus particulièrement les Italiens ? Revenons brièvement sur les catégories employées par les acteurs. Dans les sources diplomatiques italiennes¹¹ produites avant la Première Guerre mondiale, les Salésiens sont qualifiés de missionnaires au même titre que les Franciscains, bien que les diplomates prennent soin de distinguer les premiers, « dont l'œuvre d'italianité est connue », des seconds, plus anciennement implantés dans le

10. Verdeil 2013, p. 6-7.

11. Dans les notes de bas de pages, la description des sources primaires en italien ou en arabe est une traduction de leurs titres dans ces deux langues. Étant donné qu'il s'agit d'une traduction et non pas des titres originaux, nous ne les avons pas insérés entre guillemets/soulignés en italique.

pays et qui, en Haute-Égypte, travaillent de préférence en milieu « indigène » (auprès de la communauté copte-catholique notamment¹²).

En 1947, le père Henry Ayrout, jésuite de rite oriental, fondateur de l'Association de Haute-Égypte¹³ et figure incontournable du catholicisme égyptien d'après-guerre, émet de vives critiques à l'encontre de la « mission » salésienne. Au lendemain du conflit, celle-ci, d'après lui, s'adresse quasi exclusivement aux ressortissants italiens, délaissant les chrétiens égyptiens (coptes-orthodoxes et coptes-catholiques¹⁴). De leur côté, les Salésiens, s'ils s'assignent, parmi leurs objectifs, l'encadrement des latins, n'en revendiquent pas moins d'avoir une mission apostolique auprès des chrétiens orientaux, scolarisés dans leurs filières professionnelles¹⁵. Durant les premières années de leur installation, ils cultivent même des espoirs de conversion de quelques élèves musulmans qui fréquentent leurs écoles.

À partir de 1950, le terme de « missionnaire » apparaît plus régulièrement dans les sources religieuses et laisse entrevoir les inflexions des objectifs apostoliques à mesure que les Salésiens entrent en contact avec un nouveau public. Si ses usages et ses interprétations varient d'une source à l'autre et selon la perspective et les finalités politiques des acteurs, il est toujours question de « mission ». Le terme et la réalité qu'il recouvre, loin d'être univoques, font l'objet, au fil des années, de contestations, d'appropriations et de redéfinitions.

Il sera question tout au long de ce travail de communautés, de colonies, de minorités et de communautés allogènes. Il convient de s'arrêter brièvement sur ces termes, notamment pour les lecteurs peu familiers avec l'histoire de l'Égypte et de l'Empire ottoman. Dans l'Empire ottoman au XIX^e siècle coexistent plusieurs groupes institutionnalisés et reconnus comme tels par le pouvoir, dont les millets ou communautés, chargées d'encadrer dans leur vie quotidienne les sujets ottomans non musulmans en fonction de leur rattachement ethnico-confessionnel. Le vaste programme de réorganisation des services et des appareils de l'État, connu sous le nom de *tanzimât*, vise

12. ASDMAE, AC, b.151, Rapport sur les missions italiennes en Égypte, 1916. À propos de l'Église copte-catholique et de ses relations avec les missionnaires chrétiens, voir Mayeur-Jaouen 2019.

13. À propos de cette association, voir Mayeur-Jaouen 2019, p. 140.

14. ASC, Fo41, Le P. Ayrout au recteur majeur, 3 août 1947.

15. ASC, F741, institut Don Bosco d'Alexandrie, Chronique de l'école de la fondation à l'année 1937.

à la centralisation de l'État ottoman, entre autres choses. Il s'accompagne du renforcement des structures des millets chez les non-musulmans. Ces communautés connaissent alors une homogénéisation sans précédent à plusieurs niveaux (religieux, linguistique, réglementaire, etc.¹⁶).

Alors que le critère religieux a pendant longtemps constitué le seul référent, l'identité issue des revendications nationales devient déterminante au XIX^e siècle. Dans ce cadre, les structures communautaires tendent à s'assimiler de plus en plus à des mouvements nationaux¹⁷. L'Égypte reste formellement une province ottomane même après l'occupation britannique (1882). Avec l'effondrement de l'Empire ottoman et l'indépendance octroyée unilatéralement par les Britanniques (1922), le pays s'engage plus encore que par le passé dans un processus de construction nationale sur tous les plans. Mais le modèle ottoman, fondé sur l'ordre communautaire, se perpétue jusqu'aux années 1950.

À l'instar de Robert Ilbert, nous entendons par « communauté » le « plus petit commun dénominateur des hommes », à la fois religieux et national, qui organise les loyautés et fixe le statut personnel de chacun¹⁸. Cette dernière notion doit être comprise dans sa double dimension régissant, d'un côté, le droit privé des individus et, de l'autre, le rapport à l'État¹⁹. La communauté dispose de larges pouvoirs en matière de finance et de justice. Elle constitue donc tout à la fois un cadre social, politique et économique. À Alexandrie en 1907, on dénombre 14 instances communautaires non musulmanes : les latins, les coptes (catholiques et orthodoxes), les Grecs (catholiques et orthodoxes), les Arméniens (catholiques et orthodoxes), les maronites, les protestants et les israélites (locaux et européens²⁰).

À mesure que de nouvelles populations en provenance d'Europe et de la Méditerranée s'implantent en Égypte, elles s'organisent sur le modèle des communautés, autour du consulat. « Expression sociale du regroupement des hommes que le consulat représente » selon l'expression de Robert Ilbert, la colonie joue à l'égard de ses ressortissants un rôle comparable à celui des

16. Sur les réformes ottomanes, voir Bouquet 2007 ; Georgeon 2003 ; Hitzel 2015. Pour une synthèse de la politique de réformes ottomane, voir Bozarslan 2013, p. 53.

17. Ilbert 1996, p. 416.

18. Ilbert 1996, p. 416.

19. Abécassis 2006, p. 133.

20. Ilbert 1996, p. 414-415.

communautés²¹. Grâce aux avantages obtenus par les capitulations, qui leur concèdent un statut particulier et leur permettent de jouir d'importants privilèges, essentiellement en matière commerciale, les colonies constituent des entités autonomes du point de vue juridique, administratif et financier²². Loin d'être des institutions rivales, les colonies et les communautés se complètent pour encadrer les différentes populations étrangères ou méditerranéennes qui cohabitent sur le territoire égyptien. Elles attestent la complexité et la pluralité d'allégeances qu'offre le cadre ottoman. Avec l'éveil des nationalismes, la frontière entre colonie et communauté tend à s'estomper²³.

Par « minoritaires », nous entendons les individus appartenant à des minorités confessionnelles ou nationales, distinctes des groupes majoritaires et/ou dominants : minorités chrétiennes, minorités étrangères, etc. Bien que souvent utilisés comme synonymes, les termes de « minorité » et de « communauté » ne se recouvrent pas, le dernier renvoyant à des groupes institutionnalisés²⁴. La locution « communautés allogènes » est utilisée en référence aux populations issues de l'immigration « tant européenne que levantine²⁵ ». Marius Deeb qualifie ces groupes de *local foreign minorities*, mettant l'accent sur le fait que, malgré leur longue résidence en Égypte, certains comme les Grecs ou les Italiens maintiennent leur langue et leur culture tandis que d'autres, parmi lesquels une large proportion de Syro-libanais ou de Juifs immigrés en Égypte, ont tendance à acquérir une protection ou une nationalité étrangères²⁶. Un autre terme employé pour les désigner est celui de *mutamaşirūn* (ceux qui se sont égyptianisés). Tout en

21. Ilbert 1996, p. 417.

22. Traités signés à l'origine entre la France et la Sublime Porte (1536), ils accordent des facilités aux commerçants étrangers vivant sur le territoire ottoman. Progressivement, les capitulations sont étendues à l'ensemble des États européens et aux États-Unis. Elles permettent à leurs bénéficiaires de jouir d'un statut d'extraterritorialité qui les soustrait à la juridiction ottomane. Ce n'est qu'en 1937, à la conférence de Montreux, que les capitulations sont supprimées en Égypte. Une période transitoire de douze ans (1937-1949) est prévue avant leur abolition définitive. Abécassis, Le Gall-Kazazian 1992.

23. Ilbert 1996, p. 418.

24. Pour une histoire de la notion de minorité, voir Heyberger 2019, p. 243.

25. Volait 1987, p. 137.

26. Deeb 1978, p. 11. Les protégés d'une puissance étrangère échappent à la juridiction exclusive de leur nationalité d'origine et bénéficient d'un certain nombre de droits et de privilèges de la puissance protectrice sans pour autant être soumis à l'ensemble des

mettant en évidence leur longue résidence en Égypte et leur participation à la vie politique et économique du pays, ce terme renvoie à l'idée d'une intégration imparfaite ou inachevée à la société égyptienne²⁷.

À la profusion de termes pour désigner ces minoritaires s'ajoute le fait qu'ils ont rarement joui d'une image positive dans l'historiographie égyptienne. Une approche nationaliste les a décrits comme des « intrus », alliés de l'impérialisme et du capitalisme²⁸. D'autres approches les ont décrits comme des isolats, des enclaves autonomes séparées les unes des autres et de la majorité égyptienne²⁹. Des travaux récents, dans la lignée desquels cette étude s'inscrit, remettent en cause cette vision statistique, soulignant les interactions, la porosité des frontières communautaires tout comme le manque d'homogénéité de chaque communauté³⁰.

Les Salésiens sont, avec leurs élèves, des protagonistes de cette histoire. Univers entièrement masculins, leurs écoles forment à des « métiers d'homme » (mécaniciens et, à partir des années 1940, électrotechniciens notamment), contribuant à la division genrée de l'enseignement professionnel. La fabrique scolaire de la masculinité dans les écoles salésiennes a déjà fait l'objet de deux articles et ne sera pas traitée dans cet ouvrage³¹. De même, nous ne ferons qu'évoquer la branche féminine de la congrégation salésienne, les Filles de Marie Auxiliatrice, qui s'installe en Égypte à la veille de la Première Guerre mondiale³². Les activités des religieuses sont plutôt tournées vers la formation domestique, l'enseignement de la couture et de la broderie. Leur analyse permet d'éclairer d'autres problématiques relatives à la place des

obligations prévues pour les ressortissants étrangers. Pour un historique de la notion de protection, voir Heyberger 2019, p. 252.

27. Gorman 2003, p. 175.

28. Gorman 2003, p. 174.

29. Voir à ce propos les contributions contenues dans Ilbert 1992.

30. Pour une synthèse des approches récentes sur les minorités, voir l'introduction de Assan *et al.* 2019. D'autres travaux récents s'interrogent sur la participation des minorités chrétiennes à la fabrique de l'Égypte moderne. Voir à ce propos Costet-Tardieu 2016.

31. Turiano 2021; 2024. Sur la fabrique de la masculinité dans l'Égypte coloniale, voir Jacob 2011. Plus récemment, Hammad (2016) a interrogé les articulations entre genre et classes ouvrières dans l'entre-deux-guerres. Pour ce qui est de l'Empire ottoman finissant, voir la thèse de Yildiz (2015). Sur les articulations entre missions protestantes et masculinité dans la Palestine ottomane et mandataire, voir Okkenhaug 2005.

32. Lorsqu'il sera question de la politique de confessionnalisation de l'enseignement italien. Se reporter au chapitre 4.

missions dans une économie de la formation féminine au Proche-Orient³³. Enfin, les sources que nous mobilisons ne permettent que ponctuellement et pour des épisodes spécifiques de prendre la mesure des relations que les Salésiens entretiennent avec le clergé oriental et *vice versa*. Les représentants des Églises orientales font donc partie des acteurs qui n'apparaissent qu'en pointillé.

3. Au confluent de plusieurs historiographies

De l'histoire des missions chrétiennes à l'histoire sociale de l'enseignement, en passant par l'histoire du travail et des métiers urbains, cette étude entend contribuer à plusieurs champs de la recherche. Elle s'inscrit par ailleurs dans l'actualité égyptienne la plus contemporaine marquée par la multiplication, ces dernières années, des établissements d'enseignement privés et étrangers³⁴.

3.1. « Nouvelle histoire » des missions chrétiennes et sociétés du Proche-Orient

Longtemps reléguée aux marges de l'histoire de l'Église, l'histoire des missions connaît depuis une trentaine d'années un profond renouvellement favorisé par l'ouverture des archives missionnaires, de plus en plus accessibles aux chercheurs laïcs. Cette histoire participe désormais d'une histoire beaucoup plus vaste. Elle est étudiée dans une perspective transnationale attentive aux réseaux, aux circulations et à leurs vecteurs.

Depuis une quinzaine d'années, la recherche sur les missions prend en compte les contributions de la « nouvelle histoire impériale » dont l'un des principaux apports a été la mise en évidence des connexions multiples entre la métropole et les colonies, entre les différents territoires d'un même empire et entre les différents empires³⁵. Les chercheurs insistent sur les effets en retour des missions sur les sociétés européennes ou américaines d'où les missionnaires sont issus³⁶. Cette approche globale va de pair avec une attention renouvelée pour les sociétés d'accueil, leurs attentes et leurs

33. Nous avons consacré quelques analyses à ce sujet. Turiano 2020; 2022.

34. Roushdy 2023.

35. Cooper, Stoler 1997.

36. Sharkey 2013, p. 6.

mutations au contact des missions. L'idée qui traverse la plupart de ces études est que les « rencontres missionnaires » ont été tout à la fois locales et globales³⁷.

« Phénomène transnational³⁸ » par excellence, le fait missionnaire est de plus en plus interrogé à travers le prisme du genre. Plusieurs travaux s'intéressent à l'histoire des congrégations enseignantes et à la fabrique du genre dans les écoles missionnaires implantées dans différentes régions du monde. Partant du constat que les femmes missionnaires sont, dès la fin du XIX^e siècle, plus nombreuses que les hommes, ces travaux s'intéressent à l'histoire transnationale des congrégations féminines³⁹. Ils prolongent, relativement au catholicisme, les réflexions de Claude Langlois sur la mission au féminin⁴⁰ et celles d'Élisabeth Dufourcq et de Sarah Curtis sur les « aventurières de Dieu » dans l'empire colonial français. Croisant histoire de l'éducation et du *care*, histoire du genre et histoire coloniale, ces recherches rendent compte de la circulation de modèles pédagogiques, de leur adaptation aux différents contextes et à la demande locale. Elles interrogent la participation des missions à l'édification d'empires coloniaux tout comme à leur démantèlement⁴¹.

Sans nier les rapports asymétriques de pouvoir propres à la situation missionnaire, ces approches insistent sur la capacité d'action (*agency*) des populations des pays de mission, les manières dont elles intériorisent, s'approprient ou encore contestent les modèles transmis ainsi que les services offerts par les religieux et les religieuses. L'accent est mis à la fois sur les effets de la présence missionnaire et sur la manière dont les missionnaires sont eux-mêmes transformés par les contacts qui se produisent sur le terrain. Plus que le fruit d'une stratégie définie à l'avance, la mission apparaît dans ces approches comme un « espace de contacts⁴² », traversé et façonné par

37. Sharkey 2008, p. 14.

38. Sur la mission en tant que « phénomène transnational par excellence » (Iriye, Saunier 2009, 716-719), voir Foisy *et al.* 2021.

39. Dumons 2020 ; Brejon de Lavergnée 2016. Sur l'histoire transnationale du catholicisme contemporain, voir Dumons, Sorrel 2017.

40. Langlois 1984 ; Dufourcq 1993 ; 2009 ; Curtis 2010.

41. À propos des missionnaires françaises, voir Rogers 2014 ; Guidi 2018. Sur les missionnaires issues de la péninsule italienne, voir Di Pasquale, Giorgi 2016 ; Turiano 2020 ; 2022.

42. Boulos 2016, p. 7.

de multiples interactions, compromis et négociations avec les populations des pays d'accueil⁴³.

Le phénomène missionnaire au Proche-Orient fait aussi l'objet d'un renouveau historiographique qui prend ses distances à la fois vis-à-vis d'une approche nationaliste qui décrit les missions comme un simple vecteur d'un impérialisme culturel et d'une approche nostalgique qui érige les écoles missionnaires en symbole de sociétés cosmopolites révolues. La recherche récente interroge les empreintes durables des missions au-delà des communautés chrétiennes auxquelles elles s'adressent en priorité⁴⁴. À défaut de compter beaucoup de conversions, l'influence des missions chrétiennes au Proche-Orient s'exerce en effet dans plusieurs domaines : l'éducation, la santé et les œuvres sociales notamment.

À quelques exceptions près⁴⁵, les historiens se sont surtout intéressés aux missions françaises et américaines et à leurs établissements d'enseignement les plus prestigieux, dont ils ont étudié l'implantation et l'évolution au XIX^e siècle jusqu'aux décennies qui précèdent les indépendances. En prenant pour objet la congrégation salésienne sur près d'un siècle, ce travail apporte une dimension italienne à l'étude du phénomène missionnaire au Proche-Orient et en interroge le devenir postcolonial. En même temps, il déplace la focale vers un secteur d'enseignement peu étudié sur le terrain égyptien et plus généralement au Proche-Orient, celui de la formation professionnelle.

La spécificité des Salésiens réside dans leur double mission : d'une part, l'encadrement religieux et scolaire de migrants issus de la péninsule italienne et, d'autre part, l'apostolat auprès des communautés chrétiennes latines et orientales dans les écoles professionnelles de la mission (suivi de l'ouverture à un public musulman à partir de la fin des années 1930). Le premier aspect invite à s'interroger sur les relations qu'ils tissent avec les diplomates italiens au moment de l'essor de l'impérialisme dans le dernier quart du XIX^e siècle, à l'heure du fascisme, puis de la politique méditerranéenne élaborée par le gouvernement italien au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Se pose

43. Hauser 2015, p. 40.

44. Verdeil 2011 ; Makdisi 2008 ; Boulos 2016 ; Fleischmann 2006 ; Okkenhaug 2010 ; Bourmaud 2012 ; Bourmaud *et al.* 2021 ; Sanchez Summerer 2013 ; Murre-van den Berg 2006 ; Okkenhaug, Sanchez Summerer 2020 ; Sharkey 2009 ; Gabry-Thienpont, Neveu 2021 ; Sanchez Summerer *et al.* (éd) 2022.

45. Hauser 2005.

aussi la question des référents identitaires d'une mission qui se veut à la fois catholique et italienne.

Tout en insistant sur l'ambiguïté de ces relations, ce travail s'attache à montrer comment s'opère le processus de construction de l'identité salésienne sur le terrain égyptien et la manière dont elle est renégociée au fil du temps et au rythme des recompositions du public scolaire. À travers l'étude de plusieurs générations d'élèves, l'objectif est aussi d'éclairer la fonction sociale des écoles de la mission tout en les insérant dans une histoire plus large de l'enseignement.

3.2. *Histoire de l'enseignement: approches sociales et transnationales*

Champ d'étude en pleine effervescence, l'histoire de l'éducation à la période coloniale et postcoloniale offre de nouveaux éclairages sur les reconfigurations de l'idée de « mission civilisatrice » des États colonisateurs ainsi que sur la complexité, la nature ambivalente et les continuités marquant les institutions et les systèmes scolaires à l'heure des décolonisations⁴⁶. Partagée par de nombreux travaux académiques, l'approche transnationale, voire transimpériale du fait éducatif se concentre sur la mise en évidence des liens entre métropoles et colonies et entre les différents empires⁴⁷. Depuis une quinzaine d'années, ces recherches s'orientent vers une histoire plus culturelle et sociale des phénomènes éducatifs, attentive aux acteurs et s'interrogeant sur les liens entre genre et école, écoles et fabrique impériale. Se nourrissant des acquis de cette historiographie récente, notre ouvrage entend contribuer à une histoire sociale et transnationale de l'enseignement en Égypte et au Proche-Orient contemporains.

À partir de l'univers scolaire, les chercheurs qui travaillent sur ces terrains s'attachent à comprendre l'évolution des sociétés proche-orientales et les conditions d'émergence de l'État moderne ainsi qu'à saisir les « rapports intimes des sociétés musulmanes à des modèles culturels importés jusque dans le terrain de l'éducation⁴⁸ ». Mettant en parallèle différentes

46. Matasci *et al* 2020; Rogers 2018; Barthélémy 2010; Reynaud-Paligot 2020; Seri-Hersch 2018.

47. Goodman *et al.* 2009; Baghchi *et al.* 2014; Droux, Hofstetter 2014.

48. Dupont 2007, p. 10.

institutions éducatives – écoles ottomanes, institutions islamiques, écoles étrangères et établissements missionnaires –, plusieurs travaux académiques montrent que les écoles de tout statut représentent un élément-clé de la transformation sociale et culturelle au Proche-Orient contemporain⁴⁹. Les systèmes d'enseignement public, les institutions éducatives islamiques, les réseaux missionnaires, les écoles fondées à l'initiative d'associations caritatives et communautaires ainsi que les établissements d'enseignement supérieur commencent à être mieux connus. Les études disponibles s'interrogent sur la participation des systèmes scolaires à une modernité sociale et politique tout comme à l'émergence de nouvelles catégories professionnelles⁵⁰.

Sur le terrain égyptien, l'ouvrage de 'Izzat 'Abd al-Karīm qui étudie l'histoire de l'enseignement au XIX^e siècle demeure incontournable⁵¹. D'autres travaux consacrés à l'époque contemporaine ont mis l'accent sur plusieurs dichotomies : enseignement étranger *vs* enseignement national, institutions modernes *vs* institutions traditionnelles, etc. Partageant une approche par le haut, ils ont abordé avant tout la question de la fabrique des politiques éducatives. En outre, la chronologie de l'histoire de l'éducation a été souvent calquée sur les grandes dates de l'histoire politique⁵².

Depuis une vingtaine d'années, l'histoire de l'enseignement en Égypte connaît un renouvellement des objets et des approches⁵³. Des travaux ont vu le jour sur les établissements d'enseignement islamique al-Azhar et Dār al-'Ulūm⁵⁴. Des recherches sont en cours sur l'éducation progressive

49. Dupont 2007; Bocquet 2010; Cabanel 2006; Hauser *et al.* 2016; Verdeil 2017.

50. Fortna 2002; 2010; Evered 2012; Le Thomas 2012; Hersch 2018; Herrera, Torres 2006; Diana 2014.

51. 'Abd al-Karīm 1945. Voir aussi Heyworth-Dunne 1968.

52. Farag 1994a, p. 13.

53. Voir les travaux de F. Abécassis (2000; 2005) sur l'enseignement étranger ainsi que les recherches de M. Russell (2004) et L. Pollard (2005) sur l'éducation des filles et les manuels scolaires. À ces travaux, s'ajoutent les analyses d'I. Farag (2002) sur les revues pédagogiques de l'entre-deux-guerres ou encore les recherches de N. de Lavergne sur les *kuttāb-s* (2007). Il convient également d'évoquer l'ouvrage de G. Starrett sur l'éducation et l'islam (1998).

54. Raineau 2012; Kalmbach 2014. *Dār al-'Ulūm* est instituée en 1872 pour former des enseignants des matières « modernes ». Lorsque les universités égyptiennes commencent à former aux carrières de l'enseignement, elle perd sa raison d'être et fusionne avec l'université du Caire. Kalmbach 2012, p. 109.

(*progressive education*) et la formation professionnelle des femmes⁵⁵. Elles mettent en évidence les passerelles entre enseignement dit « traditionnel » et enseignement dit « moderne » et soulignent les continuités entre des périodes généralement décrites comme distinctes (la période libérale et l'Égypte nassérienne⁵⁶). Sans réhabiliter la période du protectorat britannique et le déficit scolaire qui l'a caractérisée, d'autres soulignent la convergence d'objectifs entre élites réformatrices égyptiennes et autorités britanniques⁵⁷. En plus de participer aux débats historiographiques encore ouverts sur le rôle et la place de l'enseignement étranger en Égypte⁵⁸, c'est sur un secteur de l'enseignement peu scruté, la formation technique et professionnelle, que ce travail se penche.

En 1995, Frédéric Abécassis soulignait que les écoles étrangères, par les débats qu'elles ont alimentés, s'inscrivent « au cœur même de la modernité politique en Égypte⁵⁹ ». Une approche nationaliste a décrit ces établissements comme l'un des symboles de la mainmise étrangère sur l'Égypte. Reprenant les principaux arguments développés par Girgīs Salāma⁶⁰, l'historien Nabil 'Abd al-Hamīd Sayyid Aḥmad n'y voit qu'une menace pour l'islam et une « entrave à la cohésion nationale⁶¹ ».

Outre qu'elle masque la diversité des acteurs, des projets et des époques, cette approche ne rend pas compte du double paradoxe qui a marqué presque partout l'histoire coloniale : le désir des populations colonisées de bénéficier d'un enseignement de type européen et la participation de ces écoles, le plus souvent à leur corps défendant, à l'émergence d'élites nationalistes engagées dans la lutte pour l'indépendance⁶². À l'opposé de cette approche nationaliste, une approche nostalgique a décrit les écoles étrangères comme le symbole

55. Voir à ce sujet la thèse de F. Makar, *Progressive Education, Modern Schools and Egyptian Teachers: 1922-1956* (St. Anthony's College, University of Oxford, 2023) et la thèse en préparation de L. Pesquet, *Éduquer à la naissance en Égypte : les sages-femmes et les infirmières dans les politiques de la maternité et de contrôle de population de 1832 jusqu'à la fin de la période nassérienne* (université Paris 1). Il convient aussi d'évoquer les travaux de H. A. Yousef sur l'alphabétisation et le système scolaire en Égypte (2014 ; 2012-2013).

56. Ikeda 2005 ; Raineau 2012 ; de Lavergne 2007 ; Russell 2001.

57. Russell 2001.

58. Sur les écoles internationales en Égypte, voir Roushdy 2021.

59. Abécassis 1995b, p. 104.

60. Salāma 1963. Voir à propos de cet ouvrage Abécassis 1994.

61. Ahmad 2004, p. 123.

62. Verdeil 2009a, p. 182.

d'une Égypte cosmopolite révolue⁶³. Au-delà des débats historiographiques et mémoriels, la question de l'enseignement étranger demeure d'une grande actualité; les écoles internationales augmentent et attirent une minorité d'élèves fortunés tandis que la masse des élèves égyptiens est scolarisée dans un enseignement public fortement discrédité⁶⁴.

Les recherches récentes, dans la lignée desquelles le présent ouvrage s'inscrit, proposent une approche plus nuancée de la place et du rôle de l'enseignement étranger et de la pérennité d'établissements scolaires d'origine coloniale⁶⁵. Ces travaux ont porté principalement sur les établissements étrangers et missionnaires les plus prestigieux visant à la formation de l'élite administrative et économique du pays⁶⁶. D'autres établissements, offrant un enseignement technique et professionnel destiné à un public plus modeste, demeurent peu étudiés⁶⁷. Ce secteur de l'enseignement fait l'objet d'un intérêt grandissant chez les historiens du colonialisme et de l'éducation en Afrique du Nord et dans l'Empire ottoman. Ils s'interrogent sur ses structures, ses contenus ainsi sur les débats qu'il a pu susciter dans un objectif de « mise en valeur » des colonies⁶⁸.

C'est à ce chantier encore peu avancé sur le terrain égyptien⁶⁹ que notre travail entend contribuer. Les Salésiens portent avec eux en Égypte un projet de rechristianisation des classes laborieuses. Notre analyse est centrée non

63. Hamouda, Colin 2002.

64. Voir à ce sujet Farag 1994b; Roushdy 2021.

65. Trimbur 2004, p. 9.

66. Verdeil 2011; Bocquet 2008; Mayeur-Jaouen 1987.

67. À l'exception de l'étude de R. Löffler (2006) sur les établissements professionnels du réseau Schneller en Palestine entre la fin du XIX^e et le milieu du XX^e siècle et des recherches sur les orphelinats industriels en Égypte et en Syrie. Baron 2010; Hauser 2015.

68. Voir les travaux de Stéphane Lembré sur l'enseignement technique et professionnel dans le Maghreb colonial (Lembré 2015; 2017; 2020). La recherche doctorale de Mélina Joyeux (université d'Aix-Marseille) est consacrée à l'enseignement professionnel des filles dans cette même région à la même époque. D'autres travaux se sont intéressés à l'enseignement professionnel en situation coloniale (Di Pasquale 2007). A. L. Stoler (2009) a étudié les débats qu'a suscités dans les Indes néerlandaises la question de l'enseignement technique à destination de catégories « interstitielles » comme les enfants métis et les « blancs paupérisés ». Pour ce qui est de l'Empire ottoman finissant, voir Maksudyán 2011.

69. Il convient de mentionner ici les travaux d'Élisabeth Longuenesse sur les diplômés des écoles techniques égyptiennes (2003; 2007). En langue arabe, l'ouvrage de E. F. Shunūda (1967) portant sur l'enseignement industriel en Égypte de 1805 à 1952 reste incontournable. À propos de l'offre d'enseignement industriel dans l'Égypte coloniale, voir Turiano 2017a.

seulement sur les objectifs apostoliques qu'ils s'assignent – et qui consistent à former des « ouvriers chrétiens » – mais aussi sur le changement des postures et des habitus qu'ils espèrent susciter⁷⁰. Des espoirs de réforme morale des catégories sociales modestes sont nourris à la même période en Égypte par les notables communautaires, le clergé oriental et les élites réformatrices musulmanes. Ils se traduisent par la fondation d'écoles privées, dont plusieurs écoles professionnelles. Au miroir des établissements salésiens, c'est l'essor et le développement d'un enseignement technique et professionnel en Égypte, les enjeux éducatifs, économiques et politiques qu'il représente et l'impulsion qu'il reçoit dans l'Égypte nassérienne que nous interrogeons.

3.3. *Migrations, travail et sociabilités professionnelles*

Daniel Hurel a souligné l'importance des archives des congrégations religieuses « non seulement au regard de l'histoire interne de chacune d'elles, mais aussi comme élément de l'histoire d'une société⁷¹ ». Depuis, plusieurs travaux ont confirmé la richesse de ces sources pour écrire l'histoire des sociétés européennes et proche-orientales⁷². Une large part de notre étude est consacrée au public scolarisé dans les écoles de la mission salésienne ainsi qu'aux effets de l'enseignement à travers l'analyse du devenir professionnel des diplômés. En déplaçant le focus sur les usagers des écoles, il est possible d'apporter une contribution originale à l'histoire des migrations, des métiers urbains et des sociabilités professionnelles.

Les études sur les migrations européennes et les groupes diasporiques en Méditerranée s'intéressent depuis quelques décennies aux processus de construction identitaire et aux multiples interactions qui se produisent en

70. La présente étude se penche également sur la réception de l'action missionnaire. Elle prend en compte les apports de l'historiographie récente sur les missions qui suggère de remplacer le concept de transformation par celui de négociations. Hauser 2016.

71. Hurel 2001, p. 13.

72. Sur les archives des congrégations religieuses féminines pour écrire une histoire des sociétés européennes à l'époque contemporaine, voir Jusseaume 2016. Dans son étude consacrée au collège Saint-Vincent des Lazaristes à Damas, J. Bocquet (2008) appréhende la réalité du quartier chrétien de Bāb Tūma ainsi que les stratégies de scolarisation de familles en quête de notabilité. Prenant comme objet le collège des Frères des écoles chrétiennes dans la Jérusalem de l'époque mandataire, K. Sanchez (2009) interroge la construction des appartenances et des identités linguistiques.

situation diasporique⁷³. S'écartant de la thèse d'enclaves statiques et fermées qui a longtemps prédominé, les études récentes adoptent une approche relationnelle, qui met l'accent sur les interactions des diasporas entre elles et avec les sociétés d'accueil⁷⁴. Ces travaux, y compris ceux portant sur les réseaux consulaires en Méditerranée, bénéficient des apports des approches transnationales, voire transimpériales⁷⁵.

En croisant l'histoire de la colonisation et celle des migrations, plusieurs analyses récentes sur la présence italienne au Maghreb colonial font dialoguer de manière féconde deux courants d'étude qui se sont pendant longtemps ignorés⁷⁶. D'autres travaux portent une attention majeure à l'histoire sociale des groupes diasporiques (Grecs, Arméniens, Juifs, etc.). Si par le passé, les élites et les sources qu'elles ont produites ont été l'objet d'étude principal, les approches récentes se tournent vers les catégories sociales moyennes, voire modestes. Elles n'hésitent pas à emprunter les concepts et les outils méthodologiques des études subalternes⁷⁷.

Ces perspectives s'appliquent aussi au cas égyptien. Mobilisant de nouvelles sources, souvent en langue arabe, l'histoire des migrations vers l'Égypte aux XIX^e et XX^e siècles connaît aujourd'hui un renouvellement. Les travaux de Will Hanley, de Khaled Fahmy et d'Angelos Dalachanis ont déplacé le focus vers les catégories sociales modestes et les travailleurs peu qualifiés, les *second class foreigners* pour reprendre l'expression de Will Hanley⁷⁸, qui ont été pendant longtemps négligés⁷⁹. Ces études explorent, dans le cas égyptien, les questions soulevées par Ann Laura Stoler, Frederick Cooper et Julia Clancy-Smith dans leurs travaux pionniers sur les « Européens paupérisés » dans d'autres contextes impériaux⁸⁰. L'idée qui les traverse est que les Européens, loin de représenter une catégorie homogène, constituent

73. Grenet 2016; Bardinet 2013; Oppizzi 2022.

74. Dalachanis 2022.

75. Marzagalli 2015; Jesné 2017; Aglietti *et al.* 2020.

76. Vermeren 2018; Oppizzi 2022.

77. Dalachanis 2017; Abdulhaq 2015. L'approche des études subalternes est au cœur de l'ouvrage coordonné par C. Paonessa consacré au cas italien dans l'Égypte coloniale (2021).

78. Hanley 2017, p. 292.

79. Biancani 2018; Fahmy 2004a; 2004b; Hanley 2008; 2017; Dalachanis 2017; Bardinet 2013.

80. Stoler 1989; Clancy-Smith 2002.

une mosaïque; ils ne partagent pas les mêmes normes culturelles, ni ne jouissent des mêmes privilèges politiques⁸¹.

Notre étude reprend à son compte les apports récents de cette « histoire par le bas ». L'école professionnelle que les Salésiens fondent à Alexandrie se destine dans un premier temps à un prolétariat immigré en provenance du Mezzogiorno italien et du sud de la Méditerranée, auquel les religieux prêtent toutes sortes de vices et qu'ils se proposent de moraliser. Si leurs écoles professionnelles élargissent progressivement le bassin de recrutement à d'autres catégories sociales, jusqu'aux années 1950 la plus grande partie des élèves italiens provient de familles modestes dépourvues, aux yeux des religieux, de tout « référent religieux et moral » : orphelins, enfants nés hors mariage, fils de manœuvres, de femmes isolées et enfants issus de couples mixtes. Les archives congréganistes et consulaires, auxquelles ce travail puise abondamment, donnent à voir une image plus feuilletée de cette communauté italienne que celle qui a été longtemps véhiculée par l'historiographie sur les Italiens d'Égypte⁸². Ces archives révèlent l'existence de ressortissants de seconde classe que, dans l'entre-deux-guerres, les autorités consulaires n'hésitent pas à qualifier de « fardeaux » ou encore de « parasites »⁸³.

C'est aussi à l'histoire de l'univers ouvrier et artisanal en Égypte aux XIX^e et XX^e siècles que ce travail apporte une modeste contribution. Cette histoire a été longtemps appréhendée sous l'angle de l'activisme et de ses rapports avec le mouvement national⁸⁴. À l'autre bout de l'échelle sociale, les cadres (les médecins et les ingénieurs avant tout) issus des écoles « modernes » créées dès le XIX^e siècle ont fait l'objet de plusieurs travaux qui les décrivent comme des « vecteurs de modernité »⁸⁵. Les catégories intermédiaires (contremaîtres, techniciens, mais aussi comptables et employés de bureau) demeurent, quant à elles, sous-représentées dans les études sur les métiers et les professions au

81. Clancy-Smith 2006, p. 74.

82. Briani 1982. Sur la construction du « mythe » des Italiens d'Égypte, voir Petricioli 2007; Santilli 2013.

83. ASDMAE, AC, b. 312, Rapport du consulat général d'Italie à Alexandrie à la légation au Caire, 15 juin 1938.

84. Beinini, Lockman 1987; 'Abbās 1975; Golberg 1986; Chalcraft 2004. Consacré à l'histoire des ouvriers des usines textiles d'al-Maḥalla al-Kubrā dans l'entre-deux-guerres, l'ouvrage de H. Hammad (2016) adopte une approche d'histoire sociale qu'elle articule avec les études de genre.

85. Alleaume 1993b; Sraieb 1994; Bourmaud 2007; Verdeil 2009b.

Proche-Orient, et ce, en dépit du rôle essentiel qu'elles ont joué dans les mutations économiques des XIX^e et XX^e siècles, comme le suggère Élisabeth Longuenesse à propos des diplômés des écoles techniques égyptiennes⁸⁶.

À travers les trajectoires biographiques et professionnelles des anciens élèves des écoles Don Bosco, il est possible d'éclairer la participation d'écoles missionnaires à la formation et à la reproduction de catégories intermédiaires de travailleurs (ouvriers qualifiés, contremaîtres, techniciens, mais aussi moniteurs, employés de bureau, enseignants et traducteurs), ainsi que la mutation de ces catégories au rythme des restructurations du marché. Aussi ce travail apporte-t-il une contribution aux recherches récentes qui s'intéressent aux pratiques et aux espaces d'interaction et, plus précisément, aux sociabilités professionnelles. Longtemps appréhendées sous l'angle de l'opposition entre étrangers et Égyptiens⁸⁷, les relations qui se nouent sur les lieux de travail font l'objet de nouvelles lectures qui mettent l'accent à la fois sur les solidarités et les concurrences entre groupes ethniques et confessionnels⁸⁸. Le cas salésien permet de montrer comment les écoles de la mission concourent à former des communautés de métiers qui marquent de leur empreinte l'espace urbain.

4. Le Caire, Rome, Londres : connecter des sources dispersées

Ce travail s'appuie sur un vaste corpus de sources hétérogènes et discontinues en plusieurs langues (italien, anglais, français et arabe). Elles ont été recueillies entre 2009 et 2013, dans divers centres d'archives, publics et privés, et dans plusieurs bibliothèques en Égypte, en Italie, en France et en Grande-Bretagne.

Le corpus central est constitué par les archives de la congrégation salésienne conservées à Rome, au Caire et à Alexandrie. Notre questionnement nous a amené à privilégier cinq types de sources qui ont fait l'objet d'une analyse systématique : la chronique ou le coutumier de l'école, les rapports d'inspection des pères visiteurs, la correspondance interne et externe à la congrégation, les textes réglementaires et les emplois du temps, ainsi que

86. Longuenesse 2003, p. 175.

87. Beinin, Lockman 1987 ; Goldberg 1986.

88. Gorman 2008 ; 2010 ; Bardinnet 2013 ; Dalachanis 2022 ; Abdulhaq 2015.

les registres des élèves. Nous reviendrons tout au long de l'ouvrage sur la nature de ces sources et la manière dont elles peuvent être mises au service d'une histoire sociale de l'enseignement.

Le second ensemble documentaire est constitué par les archives consulaires, diplomatiques et d'État italiennes : les archives du consulat général d'Italie à Alexandrie, les fonds conservés au ministère des Affaires étrangères à Rome et les archives de personnalités politiques italiennes. Les archives de l'Associazione nazionale per soccorrere i missionari italiani (ANSMI), dont le rôle est central dans l'implantation des Salésiens en Égypte et le développement de leur réseau scolaire jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, viennent compléter cet ensemble documentaire, qui révèle le point de vue de plusieurs instances italiennes⁸⁹.

Nous avons effectué quelques sondages dans les archives apostoliques du Vatican, de la Congrégation pour la propagation de la foi⁹⁰ et de la Congrégation pour les Églises orientales⁹¹. Les fonds consultés permettent d'interroger la politique du Saint-Siège à l'égard des missions. Pour la période correspondant au pontificat de Pie XII (1939-1958), le fonds « Nonciature en Égypte » offre des aperçus du rôle joué par la Délégation apostolique d'Égypte durant et après la Seconde Guerre mondiale à l'heure de l'*aggiornamento* des modèles et des pratiques missionnaires⁹².

La situation de l'enseignement technique et professionnel en Égypte et le point de vue du gouvernement égyptien sur les accords de coopération culturelle et technique passés avec le gouvernement italien (1959-1970) ont été examinés à partir de sources du ministère de l'Éducation égyptien (rapports et statistiques) et du fonds « Présidence du Conseil des ministres » (Majlis al-wuzarā' ; Majlis al-nuzzār wa-l-wuzarā') conservé aux Archives nationales

89. Sur les archives de l'ANSMI, voir Turiano, Sanchez Summerer 2020.

90. La congrégation est fondée en 1622 par Grégoire XV dans le cadre de la réforme tridentine, avec une double mission : œuvrer à l'union des Églises orthodoxes et protestantes, d'une part, et promouvoir et organiser la mission parmi les non-chrétiens, d'autre part.

91. Depuis 1862 est active une section dédiée aux Églises orientales au sein de la congrégation Propagande Fide. En 1917, le pape Benoît XV rend autonome cette section sous le nom de Congrégation pour les Églises orientales. Elle a compétence exclusive sur toutes les matières qui touchent aux Églises non latines, qu'il s'agisse de personnes, de discipline ou de liturgie, même si ces questions présentent un caractère mixte et qu'elles intéressent aussi les latins.

92. Seulement quelques sondages ont pu être effectués dans ces fonds ouverts au public en mars 2020.

égyptiennes (Dār al-wathā'iq al-qawmiyya). Dans le fonds « Office des sociétés » (Maṣlaḥat al-sharikāt), il a été possible d'identifier les principales sociétés et compagnies concessionnaires qui recrutèrent une partie de leur personnel parmi les diplômés des écoles salésiennes.

Nous avons effectué des sondages dans les archives du Foreign Office à Londres, ainsi que dans les archives diplomatiques françaises. Grâce à ce matériel documentaire, il a été possible d'éclairer le point de vue des autorités britanniques et françaises sur les écoles italiennes et les rivalités impériales qui se jouent sur le terrain scolaire. Les archives diplomatiques de La Courneuve ont pu également être mobilisées pour comparer la politique française à celle menée par le gouvernement italien dans le champ de la coopération technique et de l'aide au développement à partir du milieu des années 1960.

Afin de répondre aux questions sur l'itinéraire professionnel des anciens élèves, en plus de l'exploitation de sources écrites (Office des sociétés et annuaires téléphoniques, dont *l'Egyptian Directory* et *l'Annuario degli Italiani d'Egitto* de 1933), nous avons réalisé près de trente entretiens, sous la forme de récits de vie et d'entretiens semi-directifs, avec des anciens élèves scolarisés entre 1940 et 1970. Nous nous sommes heurtée initialement au problème du repérage des interlocuteurs. À Alexandrie comme au Caire, l'association des anciens élèves mène une vie précaire. Aucun annuaire n'a pu être trouvé⁹³. Une troisième difficulté, peut-être la plus importante, vient de l'éparpillement des diplômés : beaucoup d'anciens élèves non égyptiens ont quitté l'Égypte entre les années 1940 et 1960. Les problèmes de repérage ont concerné aussi le nouveau public, majoritairement égyptien, qui investit les écoles dès le milieu des années 1950. Ces difficultés renvoient plus largement à la question de l'invisibilité des catégories professionnelles intermédiaires soulevée par Élisabeth Longuenesse dans son travail sur les diplômés des écoles techniques égyptiennes⁹⁴.

En Égypte, la méthode de proche en proche a fini par se révéler fructueuse. Deux lieux ont été centraux pour la prise de contact et la rencontre avec les enquêtés à Alexandrie : le cercle de la paroisse Sainte-Catherine et la maison de retraite italienne (*al-Malga' al-iṭālī*) sise à al-Shāṭbī. L'internet

93. Cette source a permis aux chercheurs travaillant sur l'histoire des écoles missionnaires de retracer les carrières et les itinéraires professionnels des anciens élèves. Au sujet du Collège de la Sainte-Famille du Caire, voir Mayeur-Jaouen 1987.

94. Longuenesse 2003.

et les réseaux sociaux ont aussi joué un rôle important : des amicales, dont notamment Alexandrie hier et aujourd'hui (AAHA), ainsi que des groupes constitués sur Facebook nous ont permis d'entrer en contact avec d'anciens élèves qui résident aujourd'hui en Italie ou en France. Au départ, la constitution de l'échantillon a été complètement fortuite et s'est effectuée au gré des rencontres et des prises de contact. Au fur et à mesure des entretiens, l'échantillon a acquis un certain degré de représentativité. La promotion de 1975 de l'Institut technique du Caire a pu être presque entièrement reconstituée.

La richesse et la diversité des sources dépouillées ne sauraient cacher leurs limites, ni les difficultés que leur dispersion et leur accessibilité limitée ont représentées. Pour ce qui est des sources missionnaires, nous avons été confronté à la réticence des religieux qui considèrent souvent l'historien comme un importun à écarter, quitte à dissimuler les documents qu'ils détiennent ou à en minimiser l'intérêt⁹⁵. Le chercheur est en outre confronté à la fois à la surabondance d'un certain type de sources très normalisées (la correspondance) et à l'absence et à la rareté d'autres fonds : les programmes d'enseignement, les manuels scolaires, les cahiers ou les copies des élèves et les registres comptables des ateliers⁹⁶.

5. Approche multiscalaire et structure de l'ouvrage

Ce travail se base sur une approche qualitative des sources, notamment les enquêtes orales, mais ne renonce pas aux méthodes propres à l'histoire sérielle (traitement statistique). Partant du postulat que l'histoire de la mission salésienne est à la fois locale et globale, il se fonde sur le principe de la variation d'échelles qui « rend possible la construction d'objets complexes et la prise en compte de la structure feuilletée du social⁹⁷ ».

95. Après deux tentatives infructueuses en 2009, c'est à l'automne 2010 que la direction du Caire nous a autorisé à consulter l'ensemble des fonds conservés. À Alexandrie, l'accès est demeuré restreint à certaines typologies d'archives : la correspondance avec les diplomates italiens et avec la municipalité ainsi que les registres des élèves.

96. Voir Bocquet 2010, p. 17.

97. Revel 1996, p. 20.

Il propose une analyse à plusieurs niveaux en ce qui concerne les acteurs et les espaces dans lesquels ils sont insérés. Quant aux acteurs, trois échelles ont été prises en considération :

- l'échelle individuelle : elle permet d'appréhender le parcours des élèves, leurs trajectoires biographiques et professionnelles et les configurations relationnelles dans lesquelles ils s'inscrivent. Quelques profils de missionnaires ont pu aussi être esquissés. S'écartant d'une représentation désincarnée d'individus poursuivant une mission sans faille, cette échelle permet de saisir les religieux dans leurs états d'âme, dans les remises en question de soi et de la mission qu'ils mènent⁹⁸ ;
- l'échelle institutionnelle : l'observation porte sur une communauté religieuse dans son interaction avec une pluralité d'autres acteurs « institutionnels » (diplomates, représentants de la municipalité alexandrine ou de différents ministères égyptiens, etc.). On peut observer un univers qui partage un certain nombre de valeurs, des règles et des inquiétudes, mais qui est aussi traversé par des clivages et des points de vue discordants ;
- l'échelle étatique : ce niveau d'analyse permet d'appréhender la politique d'influence de l'État italien qui passe aussi à travers l'appui donné aux religieux et à leurs institutions scolaires. L'analyse porte également sur la législation produite par l'État égyptien, d'une part, pour étendre son contrôle sur l'enseignement étranger et, d'autre part, pour donner une impulsion à l'enseignement technique censé soutenir les projets de développement et d'industrialisation du pays. Cette échelle permet également d'analyser les négociations bilatérales égypto-italiennes, qui portent, entre autres choses, sur la redéfinition du statut des écoles italiennes en République arabe unie (RAU).

Dans les pages qui suivent nous étudions également plusieurs espaces :

- l'intérieur des établissements scolaires : ce niveau permet d'observer de près la mise en œuvre du projet missionnaire, ainsi que l'action, à la fois apostolique et pédagogique, auprès des élèves. L'école est appréhendée dans le même temps comme un lieu de mixité et de reproduction des distinctions sociales, ethniques et confessionnelles. Soumis à une stricte réglementation, l'espace scolaire n'en apparaît pas moins traversé par plusieurs formes de résistances ;

98. Sur le profil de quelques missionnaires catholiques en Kabylie, voir Dirèche 2004, p. 46.